BENOIT MAJERUS

D'Gëlle Fra

Le monument du Souvenir, plus connu sous le nom de «Gëlle Fra» (femme en or), fut les dernières 80 années un espace de projection pour des identités très différentes.

L'idée de construire un monument pour les 3.000 à 3.500 Luxembourgeois qui avaient combattu pendant la Première Guerre mondiale dans les armées française et belge naquit dans les milieux de gauche dans l'immédiat après-guerre. A ce moment, l'avenir du Luxembourg était incertain aussi bien sur le plan de la politique intérieure qu'extérieure. Les initiateurs du projet étaient plutôt critiques vis-à-vis du gouvernement en fonction pendant la guerre. Ils opposaient leur politique francophile à la politique d'accommodation poursuivie par les responsables politiques. Dans le «Comité du Souvenir», qui rassemblait les fonds nécessaires par une collecte publique, se retrouvaient essentiellement des bourgeois de la capitale. Et même si quelques membres provenaient du camp conservateur-catholique, la plupart appartenaient plutôt aux milieux socialiste et libéral. En créant de nombreux comités dans des villes et villages, les communautés locales furent largement mobilisées, surtout au centre et au sud du pays (pièces de théâtre, soirées de chant...).

L'inauguration en mai 1923 sur la place de la Constitution est révélatrice à plusieurs égards. Malgré des réticences exprimées par le *Luxemburger Wort* quant à l'apparence de la «Gëlle Fra» jugée habillée trop légèrement, un certain consensus national s'articulait à ce moment. D'autre part, la fonctionnalité du monument face à l'étranger s'avérait efficace. Avec la présence de troupes belges et françaises, le Luxembourg apparaissait comme ayant fait partie des Alliés. Cette intégration après coup dans le camp des vainqueurs était également poursuivie par une politique de noms donnés à certaines rues dans les années vingt et trente (e.a. la «rue des Légionnaires» et la «rue Albert Ier» en 1925). L'emplacement du monument s'avérait judicieux. Il faisait désormais partie intégrante de la silhouette de la ville lorsqu'on venait de la gare. Finalement, l'inauguration était un événement fortement médiatisé. A part la petite controverse mentionnée ci-dessus, tous les journaux luxembourgeois saluaient le monument et publiaient pendant plusieurs jours des reportages sur l'événement. Dans plusieurs villes disposant d'un cinéma, on projeta un film qui reprenait les principaux éléments de la cérémonie, dont quelques scènes continuent d'être régulièrement réutilisées et qui marquent ainsi plusieurs générations de téléspectateurs.

Pendant l'entre-deux-guerres, la «Gëlle Fra» était surtout mise en valeur lors de deux événements. Lors de l'anniversaire de l'Armistice du 11 novembre, les anciens combattants y célébraient la fin de la guerre. Avec le monument du Soldat Inconnu au Limpertsberg, la «Gëlle Fra» n'occupait cependant pas l'entièreté de leur espace commémoratif. D'autre part, le monument du Souvenir constituait, en l'absence d'autres lieux représentatifs au Luxembourg, un lieu où le gouvernement luxembourgeois faisait défiler les chefs d'Etat étrangers. Pour le gouvernement, il s'agissait d'imposer l'idée d'un Luxembourg solidaire des Alliés. Mais ces dépôts de gerbes étaient également l'occasion de retrouver le monument dans des reportages dans des journaux et des magazines. Néanmoins, il ne faut pas surestimer l'importance de la «Gëlle Fra» à l'époque. Vu l'absence d'une véritable culture de l'image (notamment photos dans la presse et télévision encore inexistantes), cette statue n'acquérait certainement pas un statut iconographique à travers tout le pays. D'autre part, le monument du Souvenir n'était guère présent dans la littérature, le théâtre, etc., ce qui indique plutôt une charge mémorielle faible[1].

Avec l'invasion du Luxembourg par les troupes allemandes, un changement d'échelle se produisit quant à la signification du monument. D'abord, pendant l'été 1940 et notamment le 14 juillet, quelques personnes y déposèrent des fleurs, geste illustrant la symbolique pro-française et anti-allemande que le monument portait à ce moment. En octobre 1940, l'occupant qui y voyait un rappel permanent de sa défaite, démolit le monument

Montré dans les semaines qui suivent l'inauguration en 1923, le film dont est extraite l'image connaît par la suite une diffusion énorme. Seules images mouvantes de la cérémonie, elles continuent d'être recyclées régulièrement, que ce soit dans des documentaires ou dans des reportages sur la «Gëlle Fra» sur RTL.

Archives CNA

et lançait des idées alternatives pour un nouveau monument, d'abord à la gloire de Bismarck, puis en 1941 germait l'idée d'y faire ériger une statue en l'honneur de Jean l'Aveugle, tombé dans la lutte contre les Anglais[2]. Aucun des deux projets n'aboutissait cependant. Si la destruction de la «Gëlle Fra» produisait peu d'échos dans les sources de l'époque émanant de l'intérieur du pays (p.ex. photos clandestines, journaux personnels), elle devenait un élément d'identification pour les Luxembourgeois à l'étranger. On le perçoit à travers les rapports alarmants qui circulaient à Londres. Et pour la communauté luxembourgeoise qui vit à New York, le monument du Souvenir constituait le symbole le plus représentatif du Luxembourg en général et de son expérience de guerre en particulier. Elle promenait en effet

une copie miniature du monument lors d'une parade en 1942 à travers les rues de New York[3].

Après la guerre, la «Gëlle Fra» connut une double trajectoire. D'un côté, l'histoire de sa destruction intégrait rapidement la représentation mémorielle et historiographique d'un peuple luxembourgeois uni dans la résistance contre l'occupant[4]. Ensemble avec le «Spengelskrich», elle forme la première partie d'un triptyque qui réunit le «référendum» d'octobre 1941 et la «grève générale» d'août/septembre 1942 et qui offre une vision téléologique d'une évolution linéaire et croissante d'opposition au régime nazi par la population luxembourgeoise. Cette vision est une constante de l'historiographie luxembourgeoise dont la trame se retrouve dans la plupart des livres d'histoire jusqu'à la récente *Histoire du Luxembourg* éditée par Gilbert Trausch où un des trois chapitres sur l'occupation est intitulé «Trois hauts faits marquent l'occupation»[5].

Cette vision, peu contestée et assez unificatrice, existe en parallèle à une controverse qui tournait autour du sort matériel de la statue et de la place qui pourrait l'accueillir. La figure du soldat, fortement associée à la «Gëlle Fra» dans le contexte de la Grande Guerre, était éminemment problématique dans la construction mémorielle de la Seconde Guerre mondiale. Les quelques centaines de Luxembourgeois ayant servi dans les armées alliées se perdaient dans la masse de ces Luxembour-

Les rares chefs d'Etat qui passaient dans l'entre-deux-guerres au Luxembourg déposaient des fleurs devant le monument du Souvenir. L'image du Négus a particulièrement frappé les esprits. Elle est reproduite dans de nombreux articles relatifs à la «Gëlle Fra». Cette visite semble illustrer l'entrée définitive du Luxembourg dans la cour des nations reconnues.

Rappel 40/4–5 (avril-mai 1985), p. 41

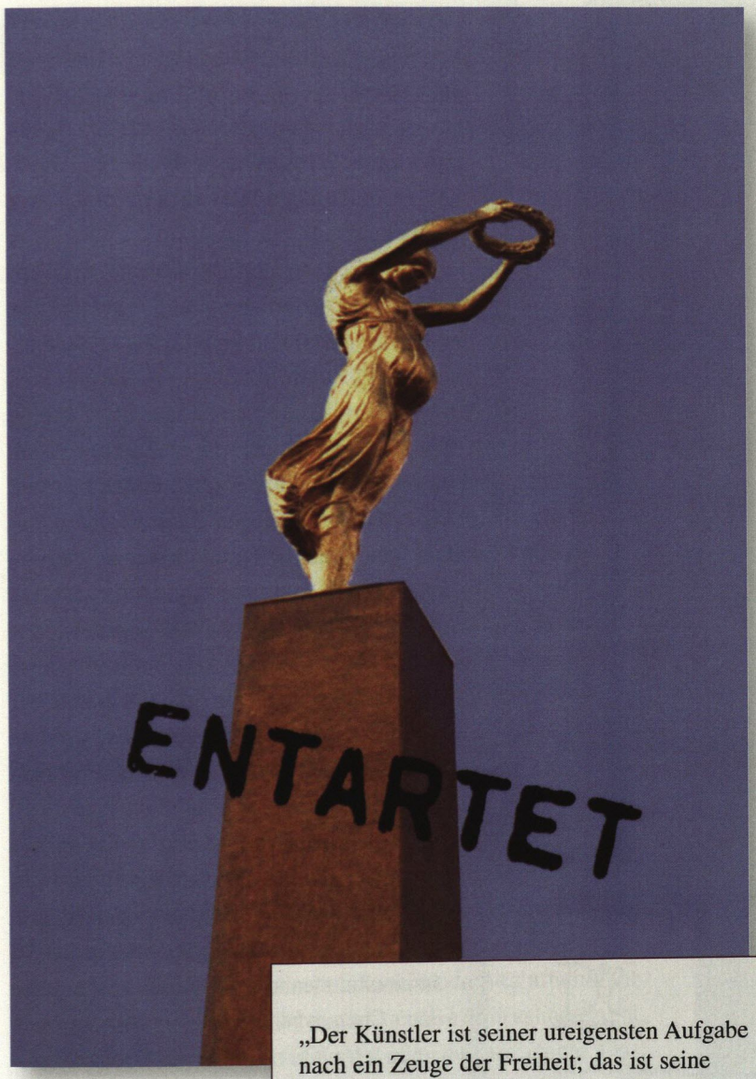
Czuga, Lucien / Leiner, Roger: De Superjhem p géint de Bommeléer. Luxembourg 1988

En utilisant en 1988 la «Gëlle Fra» comme un des symboles de l'identité luxembourgeoise dans un ouvrage destiné à un large public, l'œuvre de Lucien Czuga et Roger Leiner témoignait du haut degré de reconnaissance dont bénéficiait le monument trois ans après sa reconstruction. Celui-ci semblait être constant car le monument du Souvenir apparaît encore dans cinq autres albums.

geois qui, enrôlés de force, portaient l'uniforme de la Wehrmacht. Les mouvements de résistance, surtout la «Ligue luxembourgeoise des prisonniers et déportés politiques», s'opposaient longtemps avec succès à toute initiative concernant le monument du Souvenir. Cette pression peu visible était néanmoins bien réelle: elle empêchait même le conseil communal de la Ville de Luxembourg d'appliquer une décision prise dans les années 50, à savoir, la reconstruction complète de la «Gëlle Fra». Certes, la place était réaménagée au fil du temps et une partie du socle rétablie, mais la figure même n'était pas reconstruite.

Existait donc une certaine ambiguïté face à cette «ruine». Dans le cadre historico-mémoriel des Première et Seconde Guerres mondiales, notamment lors du 11 novembre et du 10 octobre, «Journée Commémorative de la lutte héroïque et victorieuse du peuple luxembourgeois», des cérémonies s'y déroulaient. Mais d'autre part, la figure de la «Gëlle Fra» était finalement peu présente dans le vocabulaire d'images utilisé entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et les années 80.

En juin 1981, le quotidien socialiste *Tageblatt* «redécouvrait» les morceaux de la «Gëlle Fra» sous les décombres du Stade national. Pour les milieux de gauche, il s'agissait d'une occasion rêvée de renforcer leur identité par un rappel contextuel de la construction du monument dans les années 20. Mais ce sens – dérangeant, car républicain, francophile et de gauche – n'arriva pas à se déployer parce que le gouvernement catholique-libéral, sous la direction de Pierre Werner, prit la décision de reconstruire le monument, malgré l'opposition – peu remarquée – des mouvements de résistance. L'Etat conférait ainsi une identité plus nationale et unificatrice à la «Gëlle Fra». Les années 80 avec en point de mire le cent cinquantième anniversaire de l'«indépendance luxembourgeoise» en 1989 constituaient une décennie qui se caractérisait d'un côté par une certaine montée nationaliste[6] et d'autre part par une vague mémorielle et historisante. La souscription nationale qui était lancée pour financer les travaux ainsi que l'inauguration s'accompagnaient d'une couverture médiatique qui contribuait à l'iconisation de la «Gëlle Fra». Dans le premier *Superjhemp, De Superjhemp géint de Bommeléer*, le monument du Souvenir est au centre de l'intrigue. Elle devient une figure théâtrale et se retrouve dans le titre d'un livre[7]. Une certaine sta-



Pour une partie du milieu artistique luxembourgeois, la controverse autour de «Lady Rosa of Luxembourg» fut un enjeu identitaire important. La pétition lancée par le «Casino Luxembourg. Forum d'art contemporain» contribuait à une mobilisation autour de l'art contemporain. L'œuvre de Jerry Frantz exprimait le sentiment d'une certaine incompréhension face à cet art dans la société luxembourgeoise.

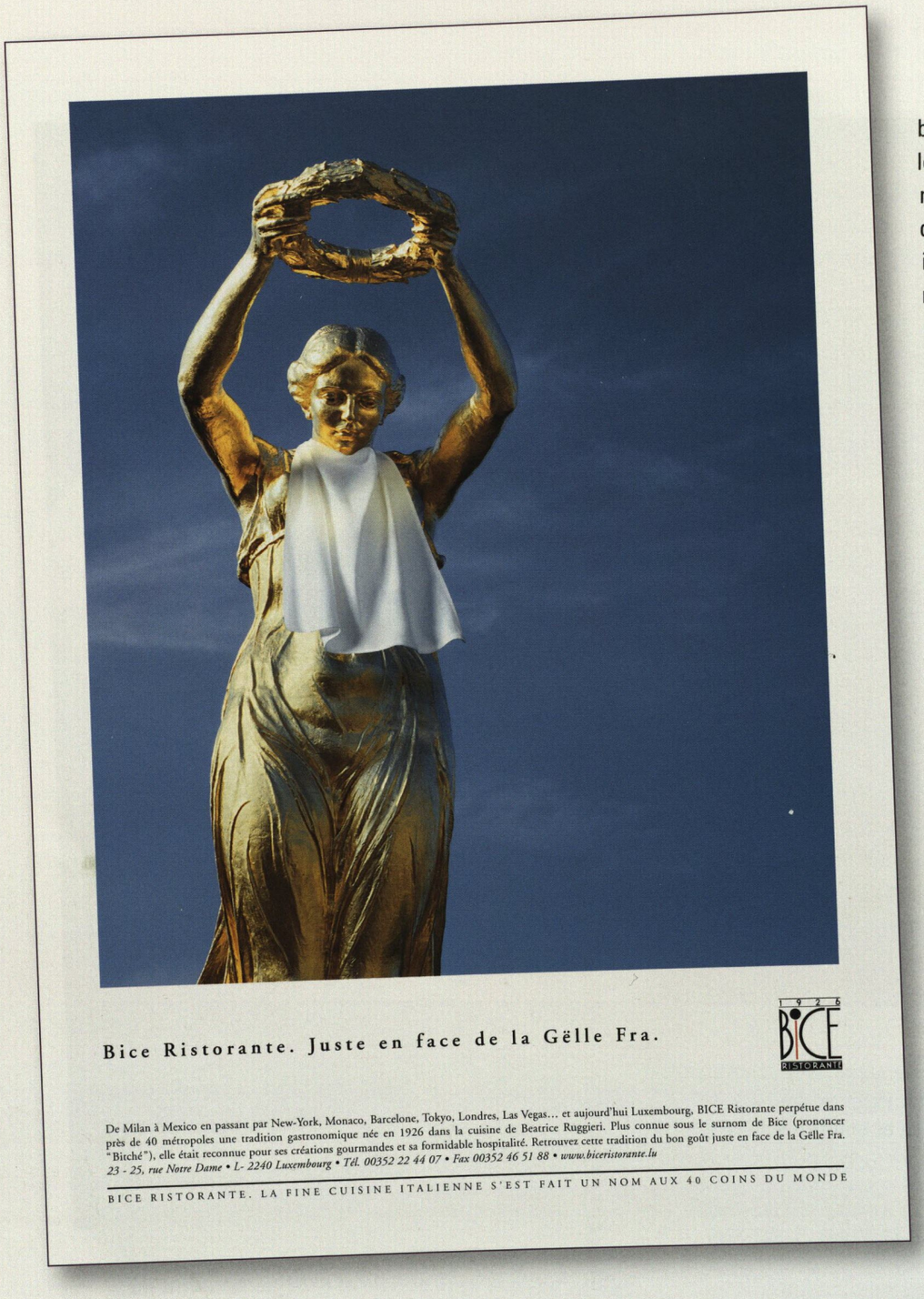
FRANTZ, JERRY / PRUM, DANY: LADY ROSA ENTARTET. 2001

„Der Künstler ist seiner ureigensten Aufgabe nach ein Zeuge der Freiheit; das ist seine Rechtfertigung, die er mitunter sehr teuer bezahlen muss."

(Albert Camus, „Der Künstler und die Freiheit", in: Der Monat, Heft 17,2/1949, S. 522-526)

Bon le bonjour de luxembourg

jerry Frantz & dany Prum
(Sanja Ivekovic, Lady Rosa of Luxembourg)



L'utilisation de la «Gëlle Fra» par le monde publicitaire illustre son haut degré de reconnaissance. A peine deux ans après la controverse, le sujet semble avoir perdu de sa charge explosive vu sa reproduction dans un contexte publicitaire (de plus dans le *Luxemburger Wort*) qui essaie de toucher un public le plus large possible.

Luxemburger Wort (21 décembre 2002), p. 65 – Photo: directeur artistique: Didier Leclercq; concepteur-rédacteur: Frédéric Thill (Imédia, Studio Frank Weber). L'annonce a reçu un Golden Award aux Trophées FPC 2003.

bilisation identitaire semblait s'effectuer avec le monument du Souvenir comme monument national qui reposait sur un large consensus et qui bénéficiait d'une reconnaissance visuelle importante. En ce sens, la «Gëlle Fra» devenait en quelque sorte la «Statue of Liberty» du Luxembourg.

Mais l'absence de tension n'était qu'apparente. Par sa forte connotation symbolique et son emplacement géographique qui marquait la silhouette urbaine, la «Gëlle Fra» invitait à des relectures. La citation artistique de Sanja Ivekovic en 2001 proposait une vision parallèle de la «Gëlle Fra». Sa statue nommée «Lady Rosa» se plaçait dans une perspective féministe – par la femme enceinte – et interrogeait – par son socle – des identités contradictoires (résistance, argent…) qui définissent la société luxembourgeoise et ses valeurs normatives. La controverse naquit finalement de la polysémie de la statue. La dynamique qui se développait relevait des positionnements identitaires que certains milieux socio-politiques visaient à travers le conflit. Les deux figures étaient instrumentalisées: symbole patriotique, symbole de l'art contemporain, symbole féministe, symbole de la liberté d'expression. Chaque milieu retrouvait une certaine unité à travers ce combat. L'écho médiatique – la controverse a également permis de réaffirmer les clivages qui existaient à ces niveaux – a définitivement conféré à la «Gëlle Fra» un statut de symbole reconnu par toute la population.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE:

Pejic, Bojana: Lady Rosa of Luxembourg, or, is the age of female allegory really bygone? In: Život Umjetnosti 27 (2003), p. 34–43.

Prises de position. Ed. Comité de Coordination «Non à la Gëlle Fra». [s.l. s.d.].

Trausch, Gilbert: Der Standort der «Gëlle Fra» in der Geschichte des Landes. In: Rappel 40/4–5 (avril-mai 1985), p. 43–62.